

d'appuyer. Cette érosion du pouvoir mine non seulement le système politique à sa base, mais elle expose aussi ses dirigeants aux critiques idéologiques formulées par leurs rivaux dans l'oligarchie du parti. Ainsi, toutes choses étant égales par ailleurs, le raisonnement suivi en URSS pour assurer la légitimité du régime sert à justifier le soutien qu'elle accorde aux positions radicales anti-occidentales adoptées dans le tiers-monde et rend les dirigeants soviétiques extrêmement sensibles aux revers de fortune de leurs alliés dans ces régions. Fait significatif à cet égard, lorsque l'Union soviétique a déployé des forces dans des pays du tiers-monde en prévision ou à l'occasion de conflits armés, par exemple au moment de la guerre d'usure en Égypte (1969–1970), en Afghanistan depuis 1979 et en Syrie depuis 1982, elle l'a fait pour défendre des régimes établis, exposés à des menaces, et non pour lancer de nouveaux défis aux Occidentaux. Dans la mesure où l'idéologie sert en grande partie à établir la légitimité du régime soviétique, elle favorise la concurrence avec les Occidentaux dans le tiers-monde.

De nombreux auteurs estiment toutefois que l'idéologie a perdu de son importance dans ce contexte, car rares sont ceux qui, en Union soviétique, prennent au sérieux les engagements qu'elle prescrit. Pour Thomas Wolfe, par exemple, elle a cédé la place au nationalisme.¹¹ Mais le nationalisme russe a les mêmes effets, qu'il soit perçu comme un engagement fondamental des dirigeants ou qu'il serve à consolider davantage la légitimité du régime. Dans le cas de l'Union soviétique, la fierté nationale semble fondée sur la présence et la manifestation de la puissance militaire et sur la recherche de l'égalité militaire et par conséquent (selon les Soviétiques) diplomatique. Diverses déclarations des dirigeants russes¹² et l'évolution que connaît le rôle des forces soviétiques¹³ portent à croire que, pour l'URSS, la recherche de cette égalité nécessite notamment la participation active aux conflits dans le tiers-monde et à leur règlement. Tout comme dans le cas de l'idéologie, le maintien des positions établies est aussi important, sinon plus, que l'expansion de l'influence et du prestige soviétiques; c'est une façon de préserver la dignité nationale contre les dommages allant de pair avec les graves revers de fortune. Il convient en passant de

¹¹ T. Wolfe, "Soviet Global Strategy", dans *The Soviet Impact on World Politics* (New York: Hawthorne, 1974), p. 228, sous la direction de K. London.

¹² L. Brezhnev, (1970), cité par R. Kolkowicz, "The Military and Soviet Foreign Policy" dans *Soviet Foreign Policy in the 1980's* (New York: Praeger, 1982), p. 17, sous la direction de R. Kanet. Voir aussi A. Gromyko (*Pravda* du 4 avril 1971).

¹³ A. Grechko, "Rukovodyashchaya Rol' KPSS Stroitel'stve Armii Razvitiogo Sotsialisticheskogo Obshchestva", *Voprosy Istorii KPSS* (Questions sur l'histoire du PCUS) (1974), n° 5, p. 39.